

***La lettre du groupe des Lettres
de l'inspection pédagogique régionale
Académie de Lille
septembre 2021***

Mesdames et Messieurs les professeurs,
Chers collègues,

Nous espérons que vous avez passé un bel été qui vous aura permis de vous ressourcer après de longs mois marqués par la crise sanitaire.

A l'heure de la dématérialisation, dans une époque qui nous oblige encore parfois à nous rencontrer par écrans interposés, nous souhaitons cette année cultiver librement les échanges avec vous en partageant des textes, des réflexions, des informations sur l'actualité culturelle régionale et nationale. C'est la vocation de ce numéro pilote de l'épistole dont nous vous proposons la lecture.

Vous souhaitant à toutes et tous le meilleur pour cette année, et vous remerciant pour votre totale implication dans vos missions auprès des élèves, nous vous souhaitons une bonne rentrée et formons le vœu que l'année scolaire 2021-2022 soit aussi sereine que possible.

Les inspecteurs de Lettres.

épistole #0

*La lettre du groupe des Lettres
de l'inspection pédagogique régionale
Académie de Lille
septembre 2021*

Il y avait autrefois, au bord des rivières bretonnes remontées par la mer, des passeurs qui permettaient aux voyageurs pédestres, aux pèlerins, aux marcheurs, aux vagabonds, de traverser le cours d'eau et d'atteindre l'autre rive. C'était ainsi à Dinéault, à l'Ermitage juste avant l'actuel pont de Térénez, et dans de nombreux autres lieux. Je me souviens d'avoir été, dès l'enfance, fasciné par cette action, cette figure, ce passage d'un bord à l'autre, ce déplacement qui favorisait le franchissement d'une limite, en l'espèce une frontière liquide et marine.

Le passeur était souvent un homme qui épousait cette fonction la retraite venue, il était incarné, pleinement ancré dans la réalité mais, très vite, il avait revêtu à mes yeux une autre dimension, c'était un conducteur d'hommes qui ne craignait ni les rafales ni les courants, une sorte de nautonier antique, le nocher mythique des navigations infernales.

Oui, je ne connais pas de mot plus beau dans la langue que passeur ; oui, je ne reconnais pas de fonction plus belle et plus noble, plus fascinante aussi, dans l'éventail des activités humaines. À ma façon, entreprenant des études de lettres, ce qui suppose un double travail, perpétuel et concomitant, de lecture et d'écriture, attendant aussi que les sédimentations déposées par les innombrables heures de lecture soient suffisamment riches pour me permettre d'enseigner, j'ai inconsciemment endossé ce rôle de conducteur et de facilitateur et je préférerais presque le nom de passeur à celui de professeur parce qu'il me semble refléter plus fidèlement le sens et l'esprit de ma vocation profonde. Passeur de mots et d'œuvres, passeur de textes, d'univers, d'expériences humaines et d'imaginaires, passeur au milieu des états et des épreuves de la vie, des variations de la sensibilité, tel est le professeur, à quelque niveau qu'il lui soit donné d'enseigner.

Philippe Le Guillou, *Le Passeur*, 2019

Dans des temps qui nous ont contraints à naviguer à vue, à sans cesse nous adapter à des circonstances nouvelles et inconnues, nous avons vu combien la littérature s'est trouvée être pour nombre de femmes et d'hommes une manière d'appréhender un réel incertain par le prisme de la fiction. Il n'est qu'à voir combien les lecteurs se sont réfugiés auprès de Camus et de son docteur Rieux pendant le confinement. Autres temps, autres lieux, et pourtant la proximité des événements relatés avec la crise épidémique vécue ne pouvait qu'entrer en résonance avec une expérience intime inédite. Si nous avons encore besoin de nous en convaincre, la chose était faite : non seulement la littérature est essentielle, mais surtout elle nous guide, nous fait voir le monde en nous ouvrant à des univers qui construisent à mesure de leur arpentage notre bibliothèque intérieure et forgent notre identité. On sait bien depuis Proust que « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature ». Le regard des auteurs sur le monde nous guide dans un réel qui nous échappe. Et on comprend combien le cours de français, pendant lequel professeur et élèves partagent ces visions du monde et de l'humanité, est un espace de liberté pour penser, et en ce sens, combien il est lui aussi essentiel.

Vous professeurs de français, êtes les passeurs de ces textes qui bousculent, étonnent, émerveillent parfois. Kafka disait « qu'on ne devrait lire que les livres qui vous mordent et vous piquent », ces livres qui nous réveillent « d'un coup de poing sur le crâne ». On peut penser que la mission du professeur de français est de briser cette glace intérieure et sensible chez ses élèves, par la lecture et l'étude de textes dont la rencontre étonne, amuse ou bouleverse. L'infinie dimension de la littérature offre aux professeurs la liberté de choisir des œuvres qui piquent, c'est-à-dire qui plaisent parce qu'elles surprennent, par leur langue, par leur univers et par ce qu'elles montrent et disent du monde : saisissons-nous-en pour cultiver chez les élèves le goût de la lecture, et par là même, le goût de la langue. Profitons que la lecture soit déclarée « grande cause nationale » de cette année scolaire 2021-2022 pour multiplier les initiatives et nous mobiliser pour la faire vivre dans les classes et les établissements scolaires. Les concours de lecture, en particulier de lecture à voix haute, mais aussi les actions académiques, peuvent vous aider à nourrir vos pratiques. Les quarts d'heure de lecture « Chut, on lit ! », dont les bienfaits sur le goût de la lecture, sur les apprentissages ou encore sur le climat scolaire ne sont plus à démontrer, peuvent constituer des temps forts dans le quotidien des élèves. Nous vous invitons à consulter les ressources mises à disposition sur le site Éduscol, sur le site académique des lettres, sur le site de DAAC, pour alimenter votre réflexion didactique et vous accompagner dans vos missions.

Nous vous souhaitons, chers professeurs, chers collègues, chers passeurs, une très bonne rentrée scolaire, que nous souhaitons aussi sereine que possible, et surtout marquée par de belles rencontres littéraires.

Les inspecteurs de Lettres.

Pour nourrir la réflexion :

LE GUILLOU Philippe, *Le Passeur*, Le Mercure de France, 2019.

MERLIN-KAJMAN Hélène, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*. Gallimard, « NRF essais », 2016.

SHAWKY-MILCENT Bénédicte, *La Lecture ça ne sert à rien. Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Partage du savoir », 2016.